Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 30

Artikel: Raison majeure
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-206165

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

longs pourparlers, le syndic de Pomy finit par consentir à un arrangement sur cette base que sa commune aurait le « tiers et demi » du terrain en litige, pensant qu'elle en aurait ainsi plus que celle de Cronay.

Voilà suffisamment d'exemples à l'appui de ce que nous disions des surnoms ou sobriquets des diverses localités du canton

(A suivre). LOUIS MONNET.

Raison majeure. — Dans une de nos classes de montagne, un membre de la commission scolaire — très bien intentionné, du reste — demandait aux enfants s'ils avaient bien soin de se nettoyer les dents, quand tout à coup une fillette s'écrie naïvement :

— On peut pas les ôter, les miennes !

FANCHON ET LE CANAORI

L'HISTOIRE est vieille, elle est bien connue, mais contée ainsi, en ce patois gruyérien, si harmonieux et si sonore, elle vous a un regain de saveur et de jeunesse tout particulier. Ecoutez :

Li a paè le mondo dis maukemoûdo et dis dzalâ que sont djaèmé content dè rein et dè nion ; faut que trovant à rèdre chu tot et chu ti.

Iret portant gaillâo on boun homo tyè le meîdzo dè Poarta-tè bin : totèvi grahyâ et dè bon kemon, le câ chu la man et soveint la man ou porte-monnaie et dis-aèmis à sa trâobllia.

Nouhron meidzo vuèrdavet onna vîllye serveinta qu'îret tot dou long grindze, et on galé canaori que rèplyaè caovet paô dè tsantao du le matin ou né, kemein le Savatey dè la fâoblia. Fanchon n'ein volê ou pouro pitit ôji et le tinaovet à ridieu pesque sti-ce, di coup on bocon mônet, allâovet ein câoyeint pertot et pesque îret dzalâza dè cein que son maître l'amâovet bin et le léchivet fére tot à sa dyisa... Et pu... Fanchon pâona cé..., nettèye lé... L'arei prou volu li veire pettâo-la-groûla, ma n'ouzâovet rein li fère dê mô.

On dzoua dè fitha, le bon meidzo ill'aveit invitâo à dinâo l'incourâo, le dzudzo et dutrès aèmis. Le pitit dzôno, tot dèboubenao seimbliâovet onco plie cassèrou chi dzoua tyè d'ordinéro. Fermo aprovèyî, volâovet chu les èpaulès ou curé, chu la tîta ou dzudzo, chu la traoblia, per tot.

« L'est 'na vergogne ! dè léchî fére dainche chi l'affrontâo ! Ora ! vuityîdè ! tinke-lo chu la titha à Moncheu !... Faut-the pâo le fotre dein sa dzèbe ?

— Ma na, Fanchon, allon, vo fédè pâo dè la bila inke po rein ; léchi-lo trantyilo, fao rein dè mô, tsacon l'âomet veire.

— Ah ! se iret mè que choutisso à pî-djeint chu la trâoblia et din lès pliaeti !...

— Ma ! ma ! Fanchon, vo li porâo pâo, vouthès-âolès sont trû courtès.

— Ma fêi ! fédè kemein vo vudrê, vos-îthè le maître.

Et Fanchon, dura c'ouna tsetta s'ein va tsertchî le bouli ein bordeneint « Les homo !... ah !... se !... afin tyè !...

Quand reveint, le pitit drôlo li vôlaovet dèvant kemeint po sè fotre dè li ; pu va sè posâo chu la ruva dè la soupiére et lesset tseire dein la soupa ôtyè d'ôtro tyè dou burro...

Rodze kemein on cucu, ma, ou fond tota conteinta dè la faoça, Fanchon sè mouzaovet : Ora, sti-coup ! t'eind âo prou faè ! » crèyant que son maître farê à passao le got dou pan ou pitit maunet.

Ma la passao du le rodzo ou violet la poura li, quand ill'a yu le meidzo preindre dèlicatameint la caoye avui 'na cullyî et li dre tot trantyilameint : « Fanchon, portaodet cein fro ».

Neire dè colére, Fanchon preind la cullyî et sè betè à dre : « N'a rein mé dè djustize paè le mondo ! l'est 'na granta vergogne kemeint lès tsouzès vant ou dzoua d'ora et kemeint les homo sont ! Ah ! se iret mè qu'ausso kakâo dein la soupiére, chu la trâoblia !...

P. BOVET.

AVIATION

On nous adresse les lignes suivantes, qui nous paraissent venir en droite ligne du pays des « combes ».

UN essai d'aéroplane a eu lieu dimanche dernier à la montagne de la Breguettaz, sur Vaulion, en présence d'une foule énorme venue de tous les points du canton et de la Suisse.

» Martignier, aviateur, dont le monoplan fait l'admiration de tous, a manœuvré avec celui-ci avec une facilité et une adresse merveilleuses !

» Après s'être élevé d'une centaine de mètres, l'aréoplane poursuivit sa course au nord-ouest passant par dessus Châtel, puis sur le village des Rioux, faisant deux ou trois fois le tour du clocher de l'église.

» Aux Rioux, un accident faillit arriver à l'énorme appareil volant, une des palettes ayant butté au pare-foudre de la maison de M. Berney, syndic.

» Des Rioux, l'aréoplane a continué sa course, franchissant le lac de Joux, puis est venu attérir au Sentier, place du Tronc, vis-à-vis de l'hôtel de l'Union.

» De chaleureuses paroles ont été échangées dans le jardin de l'hôtel, baptisé le « Jassgarten ».

» M. Vesco, consul, a parlé au nom de la colonie italienne et a remis au nom de cette dernière une superbe coupe en tôle galvanisée à M. Martignier.

» Puis l'aréoplane a repris son vol majestueux dans la direction de Vaulion, où il a heureusement atteri à 6 h. 24 du soir, terminant ainsi son immense randonnée de 24 kilomètres ».

UN AMI DE L'AIR.

Definition. — Un enfant demandait à un financier ce que c'était que la Bourse. Il répondit :

— La Bourse est un petit sac en toile qui sert à mettre les économies, et un grand bâtiment qui sert à les perdre.

AU VERT

NOUS sommes en pleine canicule. Tous ceux qui en ont le loisir et les moyens ont émigré de la cité brûlante ; ils sont au vert. Ainsi le veulent, paraît-il, le souci que nous devons avoir de notre santé et les médecins, chargés de nous le rappeler quand nous le méconnaissons.

Nos grands-pères ignoraient les bienfaits des villégiatures. Ils ne s'en portaient pas plus mal, dit-on. C'est possible, mais quoi qu'il en soit, si nos grands-pères revenaient au milieu de nous, ils seraient bel et bien obligés, aux premières chaleurs, de boucler leur valise et d'émigrer dans les champs. La mode, plus autoritaire encore que la santé et les médecins, en a décidé ainsi. Qui donc, hormis les pauvres diables, oserait lui résister ? D'ailleurs, de toutes les fantaisies de la mode, c'est bien l'une des plus excusables, sinon des moins coûteuses.

D'où peut bien nous venir ce « plaisir de la campagne » ? comme l'appelle Philippe Monnier. Il nous l'a dit jadis dans la *Gazette*. Voici :

« Aujourd'hui le plaisir de la campagne est un plaisir commun. Il n'y a pas d'honnête bourgeois, de scribe ou d'histrion qui n'en revendique sa part et n'en jouissent son saoûl. Avez-vous vu, hors des barrières, le long des chemins, ces petites villas frais-crépites, avec des murs roses, des persiennes vertes et une boule réflecteur ?

» Les uns vont à la mer. Les autres à la montagne. D'autres à la forêt. Ceux-là, plus humbles, louent pour la saison une maison de campagne, ou une demi-maison, ou une chambre de maison. Il n'y a pas à dire : il faut qu'ils y aillent. Et quand on est tenu par le métier ou par le fil, qu'on n'a pas le sou ou le loisir, on y va le dimanche. Le père, la mère, la marmaille et le petit char. Ça grouille dans la poussière, ça chante le long des enclos, ça s'assied sous un pommier, ça boit un litre dans une auberge. Et c'est charmant de gaîté, de santé et de bon sang.

» Or, je m'imagine qu'il n'en fut pas toujours de la sorte. Au siècle précédent, il n'y avait, je pense, que nos messieurs pour se construire au bord du lac ou sur une croupe de mamelon quelque *campagne* fraîche et bienveillante. Les autres n'y avaient pas le goût ou plutôt ils n'y avaient pas l'esprit. Ils restaient où le bon Dieu les avait fait naître. Ils ignoraient la taverne du *Rendez-vous des chasseurs* ou de la *Réunion des amis*. Ils peinaient entre les murs chauds et prenaient le frais sur les bastions. Le mot de villégiature n'était pas inventé.

» Aujourd'hui on se rattrape. Le goût des fontaines et des bois est devenu populaire. Si bien qu'à voir, dès que pointe le sourire rose du bois gentil, tant de familles heureuses et déboutonnées sur les collines, les prairies et les gazons, on pourrait croire qu'autant d'hommes, autant « d'adeptes de la nature »; à présent.

» En vérité, je ne sais point comment un tel plaisir s'est de la sorte propagé et divulgué. Et si l'on me dit que c'est la faute à Rousseau, je n'en veux point disconvenir absolument. Il est évident que, dans ce bas monde, tout est la faute à Voltaire ou à Rousseau.

» Mais je sais bien d'où ce plaisir est venu : il est venu d'Italie.

» L'Italie est un rude pays. Nous lui devons à peu près tout. Il a trouvé la lettre de change et les services hospitaliers ; il a trouvé les Droits de l'homme et les manches à gigot de nos femmes ; il a trouvé les bandeaux sur les oreilles, le monde nouveau et retrouvé le monde ancien. Et il a aussi trouvé la campagne.

» La Renaissance est toute rustique. Elle n'a point seulement pour théâtre les palais, les églises et les places des cités. Elle se déroule dans les villas splendides qui restent après tant de siècles les modèles du genre. Le mot de villa est italien. Le mot de villégiature aussi. Le mot de far-niente aussi.

» De très bonne heure ce peuple de princes, de marchands et d'artisans se trouve à l'étroit entre les courtines de ses murs et les boyaux de ses ruelles : alors il se renverse dans la campagne infinie qui l'accueille en souriant. »

N'est-il pas curieux tout de même que chez nous, un des plus beaux pays du monde, le « goût de la nature » soit d'origine étrangère ?

C'est comme ça ; il n'y a pas à discuter.

Kursaal. — Les programmes du Cinéma du Kursaal composés avec un soin tout particulier, très variés et d'une netteté parfaite, ont toujours eu très grand succès. Il faut dire, il est vrai, que la salle du Kursaal est un refuge idéal contre la température caniculaire que nous avons depuis une semaine.

Chaque fois que je regarde le journal, j'y vois des annonces de fabriques de savons et de lessive, l'une prétendant qu'il ne faut nettoyer le linge qu'avec du savon, l'autre que seule la lessive convient. Le vrai réside entre les deux. Employez les deux et servez-vous seulement des premières marques reconnues excellentes. Le nouveau produit pour la lessive « Perplex » de Schuler à Kreuzligen est le produit suisse lancé sur le marché, remplissant toutes les exigences modernes et contenant dans une juste mesure de l'oxigène et du savon d'or, donnant le nettoyage le plus prompt et le plus complet, rendant la lessive agréable et exigeant le minimum de temps. L'usage du « Perplex » remplace aussi le blanchissage sur le gazon qu'on ne connaît plus que de nom dans les centres industriels et les grandes villes. — Nombreuses attestations. — Faites un essai.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.